

Activité FRA-3101

Mylène Paquette

Mise en situation:

Afin de découvrir qui est Mylène Paquette, visionnez d'abord cette vidéo sur le site de La Presse:

<http://tinyurl.com/n97y4ac>

Pour en apprendre plus sur cette personne, vous lirez deux textes:

Un texte informatif “**Mylène Paquette, au-delà de la peur**”, que vous trouverez sous la vidéo que vous venez de regarder. Il s'agit d'un reportage de Jean-François Néron, écrit trois semaines avant la fin de la traversée de Mylène Paquette.

Un texte expressif “**Une lettre à la la mer**”, publié sur le blogue de Mylène Paquette. Elle a écrit ce texte le 11 novembre 2013, quelques jours avant la fin de son périple:

Situation originale produite par



Retravaillé par CS des Premières-Seigneuries

TEXTE 1

Publié le 26 octobre 2013 à 05h00 | Mis à jour le 26 octobre 2013 à 18h09

Mylène Paquette: au-delà de la peur

(Québec) Mylène Paquette a connu des vagues qui ont fait chavirer son bateau cinq fois, a vu des baleines s'approcher trop près et a même croisé le *Queen Mary II*, qui l'a ravitaillée après une avarie. Alors que s'achève bientôt sa traversée de l'Atlantique Nord à rames et en solitaire, elle parle des dangers et des merveilles qui ont ponctué son périple, et aussi de l'adolescente malade qui l'a forcée à confronter ses peurs.



Photo tirée de Facebook

Mylène Paquette, terminera à la mi-novembre son périple de 2700 milles nautiques, faisant d'elle la première Nord-Américaine à réaliser pareil exploit.

Une traversée de l'Atlantique Nord en solitaire à la rame, ça use: l'équipement comme le corps. Parlez-en à Mylène Paquette, qui terminera à la mi-novembre un périple de 2700 milles nautiques, faisant d'elle la première Nord-Américaine à réaliser pareil exploit.

Heureusement, le moral tient le coup. «Ça va bien», lance spontanément au *Soleil* l'aventurière, en direct de son embarcation high tech de sept mètres, située quelque part sur l'océan.

«Le matériel est fatigué et mon corps aussi. J'ai mal dans le haut des épaules, les coudes, le dos. J'ai même de la corne sur les genoux», s'exclame-t-elle, en riant. Des «petits bobos» dus à la répétition de gestes posés au cours des 111 jours de traversée en date du 24 octobre.

«Ce que j'aime moins, c'est les moisissures qui se sont formées dans le bateau après le dernier chavirement - il y en a eu cinq depuis le départ d'Halifax, en Nouvelle-Écosse, le 6 juillet. Je suis asthmatique et je commence à prendre ma pompe. Mes poumons n'aiment pas ça. C'est le temps que j'arrive», ajoute-t-elle. Elle touchera terre entre le 12 et le 20 novembre à Lorient, en France.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la navigatrice ne rame pas chaque jour. Le temps doit être clément, il est inutile de se battre contre des vagues de 12 mètres et des

vents de 100 kilomètres à l'heure. «Il y a eu tellement de tempêtes au début que j'ai ramé seulement 15 jours au cours des 60 premiers de la traversée.» Mais quand elle s'y met, elle peut ramer de six à huit heures divisées en deux blocs.

En solitaire, pas seule

Qui dit «traversée en solitaire» dit aussi affronter seule ses problèmes comme ses peurs. «Je me rappelle quand il y a eu les premières grosses vagues. On m'entend crier sur les vidéos. J'ai craint pour la structure du bateau et aussi pour ma vie. Ce n'est pas obsédant, mais c'est arrivé à quelques reprises», raconte-t-elle.

À l'ère du 2.0, pareil périple en solitaire ne ressemble pas à ce qu'il aurait été il y a seulement 30 ans. «Je ne souffre pas de solitude», soutient la Montréalaise. Sa routine quotidienne la garde en contact constant avec son équipe au sol. «Chaque matin, je me fais un café et j'appelle mon routeur. Je regarde la météo avec lui et j'organise ma journée.»

Elle prend ensuite du temps pour télécharger les photos prises la veille, mettre son blogue à jour, tweeter, visiter sa page Facebook et... donner des entrevues. Sans oublier la présence de la vie qui l'entoure. «Il y a tellement de faune. Les oiseaux viennent dormir sur le bateau. Les baleines [globicéphales] m'accompagnent de longues minutes. Je ne me sens jamais vraiment seule.»

C'est d'ailleurs l'une des missions de cette aventure à portée environnementale : mieux faire connaître la fragilité des océans et leur écosystème. «La mer, ce n'est pas que dangers et vagues, c'est aussi merveilleux», laisse-t-elle tomber, à titre de témoin privilégié.

La tête ailleurs

Le jeudi 24 octobre, jour de l'entretien, Mylène célébrait ses 35 ans. Parmi ses cadeaux, elle a eu droit à un appel de la première ministre Pauline Marois. Au menu de son repas d'anniversaire, pâté chinois réhydraté et eau de mer dessalinisée. Un autre jour de fête, quoi!

En effet, à la dernière étape de ce grand voyage, l'aventurière se rend davantage compte que c'est un peu «le jour de la marmotte» depuis le 6 juillet. À chaque réveil, elle vit les mêmes préoccupations, s'adonne aux mêmes activités : ramer, se soigner, manger, alimenter son blogue, entretenir l'équipement, dans le seul but d'arriver en santé. Et tout ça sera bientôt terminé.

«Je me rends compte que dans trois semaines, ça va être fini. Ça va donner une petite claque. C'est la fin d'un projet. Je sais que j'ai d'autres choses qui m'attendent, comme écrire un livre et donner des conférences. Mais, ça va être une coupure», conclut-elle.

La phrase qui a tout déclenché

« Tu sais même pas ce que c'est » « Toi, ta gueule. Tu ne sais même pas ce que c'est que d'être confronté à baisser les bras ou pas. »

C'est cette phrase qui a conduit Mylène Paquette à accomplir son exploit. Elle était alors infirmière en hémato-oncologie à l'Hôpital Sainte-Justine. « Je les voyais évoluer et j'avais l'impression qu'ils dégageaient plus que moi du haut de leurs 10 ans. »

Parmi les enfants malades, il y avait une ado de 15 ans, Cynthia Lagacé, aujourd'hui décédée. « Elle était du genre effrontée. Elle disait ce qu'on ne voulait pas entendre, mais qui était vrai », se remémore-t-elle, un sourire dans la voix.

« Un jour que j'ai voulu l'encourager, elle m'a lancé cette phrase. Elle a vraiment dit : "Ta gueule", rigole-t-elle. En fait, elle voulait me faire comprendre que si je n'étais pas malade ou que je n'avais pas été confrontée à mes peurs, je n'avais pas à lui dire de baisser les bras.

« Elle avait raison, poursuit Mylène. J'ai un rêve et je ne suis même pas capable de le réaliser parce que je suis pétrifiée. Et pourtant, ça serait super beau de pouvoir l'accomplir et de dire aux gens de ne pas baisser pas les bras. Ce jour-là, je suis revenue chez moi en me disant : "Je vais le faire." »

À cette époque, Mylène avait peur de l'eau. Vous avez bien lu. Elle avait déjà pour rêve de faire la traversée à la rame. Il y a cinq ans jour pour jour, hier, elle annonçait son intention à des amis réunis pour son anniversaire.

Mylène est du genre à pousser ses limites. Jeune, elle préférait suivre son père dans les sous-bois des stations de ski, plutôt que sa mère dans les pistes. Son coup de foudre pour la navigation, elle l'a eu en 2005. Ça devait commencer avec des cours de voile. « Ça tournait déjà autour de la performance. Ça ne m'intéressait pas de faire des petites balades. » Jusqu'à ce qu'elle tombe, par hasard, sur un site Internet qui parlait des traversées à la rame. « Je me suis dit : "C'est ça que je vais faire." »

Pour le commun des mortels, son aventure peut représenter bien des difficultés inutiles. Pour elle, elle a une tout autre signification. « On se découvre en confrontant nos peurs. On dévoile notre potentiel. Elle est où, la satisfaction de faire des choses faciles? »

Les baleines et le paquebot

Sa rencontre le 26 septembre avec le Queen Mary II venu la ravitailler après un chavirement dans lequel elle avait perdu de l'équipement demeure l'événement marquant de l'aventure de Mylène Paquette. Mais ses plus belles rencontres demeurent celles avec les baleines-pilotes qui l'accompagnent à l'occasion pendant de longues minutes. À l'inverse, les nombreux déchets rencontrés sur sa route la désolent.

Au son de Radio Radio

Pendant ses temps libres, Mylène écoute de la musique. Écoutait, plutôt. C'était avant que son iPad rende l'âme après avoir été abîmé par l'eau. Elle adore l'énergie de Radio Radio et les «paroles cachées» des chansons. Son voyage lui a aussi permis de découvrir le groupe garage rock The Kills.

Un mammouth à bord

Mylène Paquette ne peut quitter son bateau que par l'esprit. C'est pourquoi elle lit beaucoup. Des bouquins pour la plupart prêtés par des proches. Son coup de coeur : C'était au temps des mammouths laineux de l'anthropologue Serge Bouchard. Et elle ne tient pas rigueur à l'auteur un passage où il partage son incompréhension des «gens amateurs de sports extrêmes et qui veulent toujours être les meilleurs». Il y en a une qui s'est reconnue.

La traversée en chiffres...

- 2,5 noeuds (4,6 km) à l'heure est la vitesse moyenne à la rame dans des conditions favorables.
- 5000 kilomètres est l'équivalent en milles nautiques de la distance parcourue.
- 1250 kilos est le poids de l'Hermel, nom donné à l'embarcation de Mylène Paquette.
- 1, 2, 3, 4, 5, secondes nécessaires pour que le bateau reprenne sa position après un chavirement.

TEXTE 2

Une lettre à la mer...

par Mylène Paquette le 11 novembre 2013

Je ne te supplierai pas de me laisser tranquille, c'est moi qui te cherchais. Au moment d'écrire ces lignes, on se prend la tête avec une dernière querelle et comme d'habitude, c'est toi qui aura le dernier mot. J'abdiques certes et je ne cherche pas à avoir raison. Mon ego reste à sa place, bien tapi dans le dernier recoin au sec de mon esprit.

Cher océan, ça fait maintenant quatre mois que l'on partage nos vies et déjà je dois te quitter. Je ne suis pas encore partie que je te fais déjà des promesses. Je te donne ma parole que nous allons nous retrouver. J'ai apprécié chaque moment passé en ta compagnie, mêmes les plus difficiles car ils ont su me révéler. Tu m'as permis de me découvrir, me dépasser, me surprendre et le plus important; reconnaître mon humilité. Pour chaque trésor trouvé ici, je veux te dire merci.

Tu reconnais sûrement ma voix, car près de toi j'ai crié plus d'une fois. J'ai même déjà cru crier de mes poumons mon dernier souffle, je t'ai crié d'arrêter, de me laisser tranquille, de te calmer... Malgré tout, résonnait tous les jours un éclat matinal de ma petite voix du matin, mon célèbre et traditionnel « Hello World » depuis le pont de mon minuscule esquif.

Notre quotidien s'est construit d'horizons merveilleux, de ciels sans obstacles, d'étoiles. D'un lever de lune pleine à un autre et de tes célèbres couchers de soleil, j'ai rencontré ton âme et tes habitants, des êtres surprenants et merveilleux. Chaque jour, j'aperçus l'un d'entre eux que ce soit une baleine, d'adorables globicéphales, des dauphins, des bancs de poissons, du plus petit au plus effroyable du monde, une vieille tortue, des oiseaux, des calmars ou de gracieuses méduses, à chaque fois je me suis adressée à eux avec intérêt, avec déférence. Ici, se respectent et s'achèvent au rythme de ta volonté des milliers d'êtres contribuant au monde soit de leurs chairs soit de leurs ruses, parvenant à maintenir de justesse un équilibre incertain pour construire cet univers marin auquel je tire aujourd'hui ma révérence.

J'ai eu peur de toi plus d'une fois. Maintenant que je t'aime à ce point, j'ai beaucoup plus peur pour toi que pour ma petite personne bien limitée. J'ai peur pour ton âme, mais surtout pour les hommes de la terre qui dépendent tous de toi.

Promets-moi de bien prendre soin des marins de la planète qui te chevaucheront et qui feront passage en tes eaux. De mon côté je te promets de t'être toujours loyale, de leur parler de toi en bien et de louer ta beauté, ta discipline, tes couleurs et surtout tes habitants. Je leur dirai que tu es forte, mais très fragile, fière, mais modeste et gracieuse, même si tu es horrible parfois, je te ferai toujours honneur. Je leur dirai que je t'ai pardonné chaque querelle, chaque état. Je prierai mes amis les hommes de prendre soin de toi, pour nous, tous les terriens.

Car nous deux, nous savons bien que peu importe l'issue de notre histoire, malgré mon amour à ton égard, je quitterai ce monde bien avant toi, de vieillesse, de maladie ou d'escapades, comme tous mes frères les humains. À nous seuls, nous t'avons fait bien du mal, tu aurais pu m'en vouloir à m'arracher la vie, mais non, tu m'as laissé passer malgré tes états d'âme les plus redoutables. Pour ça, je te dois tout.

Je leur parlerai de toi, je leur dirai à quel point tu es belle, à quel point on ne se soucie pas assez de ton destin. Je leur dirai que tes oiseaux m'ont fait la cour tous les jours, que ton vent peut être aussi doux qu'un matin de printemps et que ton silence peut faire jaillir les plus vieux souvenirs ensevelis aux confins de nos esprits. Je tenterai de leur partager notre histoire pour les en séduire de toi et les faire t'aimer, t'aimer toujours.

Les humains pourront peut-être comprendre que le mal qu'on te fait, nous le faisons d'abord à nous-mêmes. Car après notre départ et celui des oiseaux, tu continueras à éroder les rochers les plus durs de ce monde, embrasser les berges, tout prendre au passage et arracher bien des arbres. Tu déferleras à jamais en toi-même, tu gronderas et toujours, même si l'Homme n'est plus pour écouter de ses sourdes oreilles, tu feras crépiter l'air à ta surface et ainsi créer le plus beau son du monde, soit l'effervescence de tes eaux.

La dame aux baguettes

Source : <http://www.mylenepaquette.com/blog/>

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

1. Quel évènement a poussé Mylène à vouloir vivre une telle aventure?

2. Expliquez en quoi consistaient les routines de Mylène sur son bateau.

3. Quelles ont été les principales difficultés rencontrées par Mylène Paquette au cours de sa traversée de l'Atlantique?

4. D'après le texte 2, qu'est-ce que Mylène a le plus apprécié de son voyage?

5. Dans le texte 2, au premier paragraphe, que veut dire Mylène dans l'extrait "*on se prend la tête avec une dernière querelle*"?

6. Mylène Paquette signe sa lettre "La dame aux baguettes". À quoi fait-elle référence?

7. Décrivez le contexte dans lequel Mylène Paquette évolue (les gens qui font partie de sa vie, son époque, son milieu).

8. Quelle était l'intention de Mylène Paquette lorsqu'elle a écrit «Une lettre à la mer»? Quelle était l'intention du journaliste Jean-François Néron en écrivant «Mylène Paquette: au-delà de la peur?»

QUESTIONS D'INTERPRÉTATION

9. Nommez une qualité de Mylène Paquette. Justifiez votre réponse à l'aide d'au moins un élément de l'un des textes.

10. Dans le texte “Une lettre à la mer”, nommez deux sentiments que Mylène ressent envers son destinataire.

11. Pour chacun des deux textes, dites si l'auteur présente un point de vue objectif ou subjectif. Justifiez votre réponse à l'aide d'éléments des textes.

QUESTIONS DE RÉACTION

12. Si vous deviez vivre une telle aventure, qu'est-ce que vous trouveriez le plus difficile?

13. Lequel des deux textes vous permet le mieux de découvrir Mylène Paquette?
Justifiez votre réponse.

14. Si vous pouviez poser trois questions à Mylène Paquette, quelles seraient-elles?
